

L'UQAM

Vol. XXV N°8, 18 janvier 1999

Université du Québec à Montréal

3

Regard sur le champ biomédical

6

Rapport sur la formule des majeures et mineures

8

Treize nouveaux titres d'ici

12



Colette Boky honorée

La restructuration se poursuit

Le Bureau des études est créé

Une nouvelle unité a été officiellement créée en décembre dernier, soit le Bureau des études, dont le directeur est M. Pierre P. Tremblay¹, professeur au département de science politique. Ce Bureau, qui se trouve sous l'égide du vice-rectorat à la formation, soutiendra les initiatives des Facultés dans la réalisation de leur mission de formation et agira comme expert-conseil auprès de la Commission des études (CE) pour toute question relative aux programmes d'études.

Sylvie Trépanier



M. Pierre P. Tremblay, nouveau directeur du Bureau des études.

Abolition des deux décanats

Pour des raisons d'efficacité et de cohésion institutionnelles dans le domaine de la formation, et afin d'assurer une intégration plus étroite entre les trois cycles d'études, la direction de l'Université a décidé d'abolir le Décanat des études de premier cycle et celui des études de cycles supérieurs et de la recherche². Elle maintient, toutefois, une structure d'expertise centrale plus légère, le Bureau des études, qui traitera des problématiques liées au curriculum, au développement des programmes, à leur évaluation et à

leur révision, à l'encadrement et à la pédagogie universitaire, et ce aux trois cycles.

Soutenir les Facultés

Une des tâches premières du Bureau des études sera d'établir des liens étroits de collaboration avec les Facultés vers qui une partie des compétences en matière de programmation a été décentralisée. Comme l'explique le nouveau directeur du Bureau, M. Tremblay: «En ce qui concerne, par exemple, un projet de réforme de programme émanant d'une Faculté, nous

interviendrons dès le début du processus en fournissant à son Conseil académique toute l'expertise nécessaire quant à la mise en forme du projet. Ce dernier sera, par la suite, acheminé à la CE à qui nous donnerons notre avis. Le Bureau agira ainsi en tant qu'organe de soutien

plutôt que de sanction. L'objectif étant d'assurer une cohérence institutionnelle tout au long du cheminement.»

Par ailleurs, souligne M. Tremblay, le Bureau étant constitué d'une petite équipe spécialisée, les Facultés pourront bénéficier des services de ses agents de recherche et de planification qui seront leurs interlocuteurs privilégiés. Ce sont eux qui réaliseront l'interface entre le Bureau et les Facultés. «Enfin, ajoute-t-il, nous avons des cadres, responsables de

Voir *Études* en page 11

Recherche et partenariats: quels enjeux ?

Plus de 200 chercheurs des universités québécoises et de tous les grands secteurs scientifiques se sont réunis récemment en colloque à Montréal pour évaluer l'état de la recherche universitaire au Québec et discuter des liens de plus en plus étroits qu'elle entretient avec les sources privées de financement. Pour dégager certains des principaux enjeux débattus lors de cet événement organisé par la Fédération des professeurs et professeurs d'université (FQPPU) sur le thème *La recherche universitaire et les partenariats*¹, nous avons rencontré deux professeurs de l'UQAM qui ont participé activement aux discussions et à l'organisation du colloque: Mme Simone Landry² (département des communications) et M. Georges Leroux (département de philosophie).

Le développement des partenariats

Selon Georges Leroux, «l'appel à des partenaires privés ou publics pour financer la recherche universitaire constitue une des nouvelles conditions de la recherche scientifique». Il peut s'agir aussi bien d'une compagnie pharmaceutique qui s'associe à un laboratoire biomédical, que du ministère du Tourisme qui collabore avec une chaire de recherche. «Il faut se demander, souligne M. Leroux, dans quelle mesure ces partenariats représentent une forme d'action acceptable, quelles contraintes ils impliquent et jusqu'à quel point ils peuvent menacer l'autonomie de la recherche en général?» Par ailleurs, comme certains intervenants l'ont souligné, il serait plus difficile de trouver des partenaires dans certains secteurs que dans d'autres. Ce serait le cas des sciences

sociales et humaines qui n'ont pas la réputation de contribuer beaucoup et directement à la productivité. De plus, toute la dimension critique qui appartient à leur tradition pourrait être mise en danger: ni les ministères ni les organismes publics ou privés ne veulent spontanément payer pour se faire critiquer.

Enfin, explique Simone Landry, compte tenu de l'importance qu'ont pris les partenariats dans le financement de la recherche, plusieurs chercheurs veulent se donner des balises claires afin d'assurer le respect de la mission spécifique de la recherche et du travail des universitaires et de protéger la probité et la propriété intellectuelle.

Voir *Enjeux* en page 11

Colloque les 28 et 29 janvier

Communiquer en temps de crise

Qui ne s'est pas bidonné le soir du *Bye bye* en voyant *Edmond Raté*, personnage créé par Daniel Lemire, prendre les rênes de l'information durant la crise de verglas? Mais au-delà de la moquerie, ce sketch identifiait un enjeu de taille, soit l'importance de la qualité et de la crédibilité de l'information transmise aux personnes lors d'une crise ou d'un sinistre. Or, c'est justement là le thème d'un important colloque scientifique, animé par Pierre Bruneau, qui se tiendra à l'UQAM les 28 et 29 janvier prochains. Pour la première fois au Québec, une pléiade d'intervenants - chercheurs, journalistes, relationnistes, représentants d'entreprises, d'organismes et d'associations professionnelles, etc. - se réuniront afin de discuter des multiples enjeux que soulève la communication en temps de crise.

Entre le verglas... et le bogue

C'est Danielle Maisonneuve, responsable du baccalauréat en relations publiques, qui a eu l'idée d'organiser ce colloque. A mi-chemin entre la crise du verglas et celle, appréhendée, du fameux bogue de l'an 2000, le moment s'avérait, selon elle, on ne peut plus propice pour dresser un bilan et réfléchir à des perspectives d'action en ce qui a trait aux stratégies de communications en situation d'urgence. De façon générale, le colloque devrait donc permettre d'amorcer des débats sur la gestion préventive des communications en période de crise, tout en questionnant, dans ce contexte, le rôle et les responsabilités de l'État, des médias, des porte-parole et des citoyens. Comme a tenu à le préciser



Mme Catherine Saouter, directrice du module des communications, en compagnie de Mme Danielle Maisonneuve et de M. Antoine Char, responsables respectivement des baccalauréats en relations publiques et en journalisme, tous membres du comité organisateur du colloque *Communications en temps de crise*.

Voir *Crise* en page 11

Prix Orange au Complexe des sciences

La qualité de la rénovation et de la restauration de l'ancienne École technique de Montréal, devenue le pavillon Sherbrooke, a mérité au Complexe des sciences un prix Orange décerné par l'organisme Sauvons Montréal. En prenant soin de restaurer, entre autres éléments, la chaufferie et la superbe cheminée qu'abritait ce bâtiment à colonnes immenses, l'Université a contribué à la préservation du patrimoine montréalais. Le prix revient aux architectes du bureau Saïa Barbarese.

Après avoir signalé les efforts importants de l'Université pour réhabiliter le site qui est devenu le Complexe des sciences et pour restaurer les édifices existants, le directeur des programmes à Héritage Montréal et président du jury de Sauvons Montréal Dinu Bumbaru ajoutait: «Le jury souhaite donc, par ce Prix Orange, souligner un geste d'ensemble posé par l'Université, un geste qui n'a pas hésité à valoriser un patrimoine aux



Le pavillon Sherbrooke, à l'extrémité nord du Complexe des sciences.

multiples visages - depuis la colonnade Beaux-Arts de la rue Sherbrooke aux décors intérieurs ou à l'ancienne cheminée de la chaufferie - tout en adoptant, pour des constructions nouvelles, une architecture de très haute qualité».

Les allures titanesques du Complexe dont l'accent grave a tant fait jaser dissimulent donc des trésors qu'il aura valu la peine de protéger.

Gaël Texier

Réциpiendaire de la Bourse Yvan Cournoyer

Étudiante au baccalauréat en informatique de gestion à l'UQAM et championne canadienne de taekwondo, Gaël Texier s'est vu décerner récemment la Bourse Yvan Cournoyer de la Fondation de l'UQAM. Rappelons que cette bourse, au montant de 1 000 \$, vise à encourager les athlètes qui réussissent à conjuguer brillamment leur carrière sportive et leurs études à l'Université. Défi qu'a relevé avec brio cette future informaticienne, ceinture noire 1^{er} dan, qui a pour objectif rien de moins qu'une participation aux prochains Jeux olympiques de 2000, à Sydney, en Australie. On aperçoit ici la jeune lauréate, entourée de Yvan Cournoyer, ex-capitaine du Club de hockey Canadien et de Raymond G. Lamarche, responsable du Fonds Yvan Cournoyer.



Plus de 100 bourses octroyées

Grâce à la contribution des entreprises ainsi qu'à la générosité des employés, des diplômés et des amis de l'UQAM, la Fondation de l'Université a été en mesure d'octroyer, au terme de la dernière session, une centaine de bourses d'excellence, d'une valeur variant entre 500 \$ et 9 500 \$. Plus précisément, 131 étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs ont vu leurs efforts ainsi récompensés. Au cours de la période 1997-1998, cet organisme à but non lucratif a remis environ 4 M \$ à l'UQAM, dont près de 700 000 \$ ont été versés en soutien direct aux étudiants.



Plus de 7 000 \$ pour aider les victimes de Mitch

L'équipe de sollicitation, regroupant l'ensemble des groupes syndicaux et associations d'employés de l'UQAM, en collaboration avec la direction, remercie toute la communauté universitaire pour la générosité dont elle a fait preuve lors de la levée de fonds réalisée avant Noël, en appui aux victimes de l'ouragan Mitch. En effet, plus de 7 000 \$ ont été recueillis et seront remis à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI).

Les représentants de l'équipe de sollicitation, Michel Bolduc (SEUQAM), André Breton (SPUQ), Laurie Girouard (SCCUQ), Johanne Corbeil (AENSUQAM), Johanne Fortin (ACUQAM) et Jean-Paul Legrand (SRH/UQAM) tiennent également à remercier les personnes suivantes: Suzanne Amiot, Jean-Roch Boisclair, Simone Claudinon, Monique Coté, Luc Dupuy, Denis Gervais et Langis Mangin. Enfin, un merci spécial est adressé à la Caisse d'économie de l'UQAM et à sa directrice Carole Meloche pour leur assistance technique.



Des représentants des différents groupes syndicaux et associations d'employés et d'étudiants de l'UQAM remettent un chèque de 7 403 \$ à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale.

Publicité
Rémi Plourde
987-4043

L'UQAM
Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3: <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité:
Rémi Plourde: 987-4043
Secrétaire: France Brûlé 987-6177
Photographies:
J.A.Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page:
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

J. A. Martin

Le savoir biomédical entre laboratoire et clinique

Afin de mener des recherches sur la dynamique du développement des connaissances dans le domaine biomédical, Peter Keating (UQAM) et Alberto Cambrosio (McGill) du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), ont reçu, pour la période 1997-2000, d'importantes subventions¹. Les recherches porteront plus particulièrement sur une «constellation de maladies, comme les différents types de cancers du sang (leucémie, lymphomes, sida), qui traversent un ensemble de disciplines, de spécialités et de techniques».

Problématique d'ensemble

MM. Keating et Cambrosio veulent dépasser l'opposition entre les études ethnographiques portant sur un seul site (laboratoire ou clinique) et celles visant à saisir le système biomédical dans son ensemble, et ce afin de centrer les analyses sur un niveau intermédiaire d'activités biomédicales, là où s'établissent des régulations inter-cliniques ou inter-laboratoires.

Selon M. Keating, de plus en plus de chercheurs reconnaissent que la source des nombreuses innovations en laboratoire se situe dans le questionnement clinique (techniques de diagnostic et interventions thérapeutiques) et que leur interrelation mobilise une dynamique complexe se trouvant au cœur du champ biomédical. «En général, on sépare la recherche en laboratoire du travail en clinique, et pourtant les informations circulent entre les deux. Le point de jonction, c'est le diagnostic».

Dans la dynamique du développement des sciences biomédicales, souligne le chercheur, il faut tenir compte de l'existence d'une pratique clinique qui génère des problèmes de recherche et propose des objets d'étude. «Le sida, ajoute-t-il, est un bon exemple. Il impose aux chercheurs toute une série de problèmes concernant la formation des virus ou des cancers, tout en suscitant une série de travaux qui se font, par exemple, sur la communication entre les cellules».

Objectifs

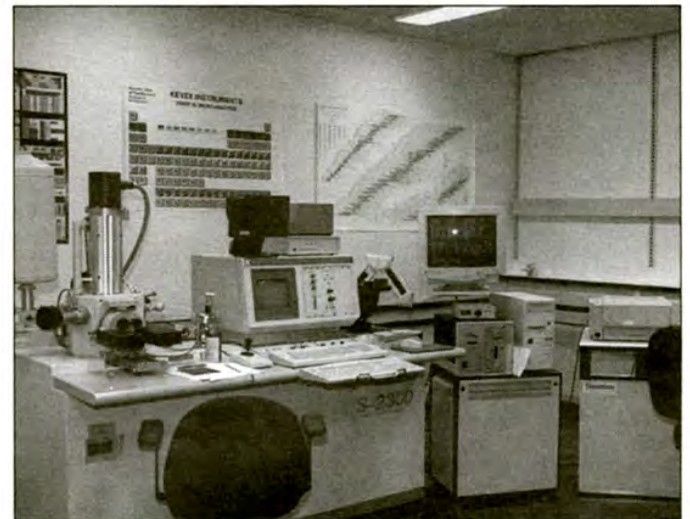
Ce qui permet aussi de rendre compte du développement des sciences, c'est ce que M. Keating appelle la description du système expérimental qui est à la fois technologique et épistémologique (ex.: nouveaux appareillages techniques, mais aussi nouvelles représentations des cellules). Par ailleurs, les deux chercheurs visent, notamment à: analyser la construction des classifications médicales dans le domaine des cancers du sang, leur mise en oeuvre dans la pratique clinique, ainsi que leur va-et-vient entre la clinique et le laboratoire; cerner le rôle des instruments et des techniques (surtout des innovations techno-scientifiques) et, enfin, analyser le développement des nouvelles activités cliniques touchant aussi bien le diagnostic que les interventions thérapeutiques.

L'objectif central, souligne M. Keating, est de dégager des catégories (comme les notions de régulation et de système expérimental) permettant de décrire le travail effectué dans le

champ biomédical et pouvant être utilisées par d'autres chercheurs en sciences sociales. «Si nous pouvons décrire le plus adéquatement possible la recherche biomédicale d'une façon qui soit acceptable pour les praticiens et compréhensible pour les gens en philosophie, en histoire ou en socio-

logie des sciences, alors nous pourrions dire mission accomplie».

¹ Les deux chercheurs ont obtenu 90 000 \$ du FCAR-Équipe, ainsi qu'une subvention de 60 000 \$ du CRSH.



Nouveau site Web sur l'adaptation scolaire et sociale

Plus d'une centaine d'intervenants du monde de l'éducation ont participé, récemment, à l'inauguration du site internet de l'Adaptation scolaire et sociale de langue française (ASSLF) conçu par Jean-Pierre Brunet et Louise Dupuy-Walker, tous deux professeurs en formation des maîtres à l'UQAM. Ce nouveau site, d'une part, vise à favoriser l'échange d'informations et l'interaction entre les enseignants, étudiants, professeurs, chercheurs et professionnels intéressés par les problématiques de l'adaptation scolaire et sociale; d'autre part, il se veut une véritable mine de renseignements (recherches, projets, activités, ressources, etc.) pour les parents des quelque 150 000 enfants québécois aux prises avec des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage.

Déjà riche d'informations sur divers thèmes, le site sera appelé à croître au gré des demandes et des contributions des milieux scolaires et professionnels. «Tout le travail s'effectue dans un climat de convergence, et non de concurrence. Il semble que nous ayons réussi à créer une véritable synergie», dira le professeur Brunet. Le site de l'ASSLF résulte en effet d'une collaboration entre différents partenaires, dont l'ensemble des universités québécoises de langue française, le ministère de l'Éducation et le Réseau scolaire canadien - Industrie Canada (RESCOL). À noter qu'une demande sera déposée bientôt auprès du Fonds francophone des inforoutes afin d'étendre le partenariat à tous les pays francophones européens et africains.



À l'avant-plan, l'Honorable Lise Thibault, Lieutenant gouverneur du Québec et présidente d'honneur lors de l'inauguration officielle du site de l'ASSLF. À l'arrière-plan, la vice-rectrice à la formation, Mme Lynn Drapeau, en compagnie des concepteurs du site, M. Jean-Pierre Brunet et Mme Louise Dupuy-Walker, professeurs en formation des maîtres à l'UQAM.

Sur l'internet:
<http://adapt-scol-franco.educ.infinet.net>

Conférences de la Chaire Bombardier

Sous le thème *Synergie Entreprise-Université*, la Chaire Bombardier en gestion des entreprises transnationales, dont la titulaire est Mme Mihaela Firsirotu, organise au cours de la session hiver 1999 une série de conférences réunissant des dirigeants d'entreprises et d'institutions qui furent, à une étape de leur carrière, des universitaires de plein titre. Il s'agit là d'une initiative originale dans la mesure où des gestionnaires influents, possédant une expérience unique de ces deux réalités distinctes que sont le milieu des entreprises et le milieu universitaire, viendront présenter leur point de vue sur les enjeux de la formation et de la recherche universitaires.

Le calendrier de cette série de conférences est le suivant:

- Le jeudi 4 février: Mme Françoise Bertrand, présidente du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Mme Bertrand fut également doyenne à la gestion des ressources à l'UQAM;
- Le mardi 16 mars: Mme Monique Lefebvre, vice-présidente, Québec et Canada Atlantique chez Communications Ericsson Inc. Mme Lefebvre fut aussi professeure et chercheuse en psychologie cognitive (1973-1983);
- Le lundi 29 mars: M. Yvan Allaire, vice-président exécutif de Bombardier Inc. Il a été professeur aux universités de Sherbrooke, Ottawa et à l'UQAM, ainsi que professeur-invité au MIT;

- Le mardi 6 avril: M. Henri-Paul Rousseau, président et chef de la direction de la Banque Laurentienne du Canada. M. Rousseau fut professeur d'économie à l'UQAM et à l'Université Laval;
- M. Léon Courville, président, Banque des particuliers et des entreprises et chef des opérations, Banque nationale du Canada. Date à déterminer en avril.

Par ces conférences, la Chaire Bombardier veut susciter un rapprochement entre les gens d'affaires, d'une part, et les étudiants et professeurs en gestion d'entreprise des quatre universités montréalaises, d'autre part. Différents thèmes seront alors abordés: Quelles sont les qualités qui démarquent les gestionnaires performants sur le marché du travail? Quels aspects d'une formation universitaire sont les plus utiles dans le monde des organisations? Quelles sont les habiletés les plus recherchées par l'entreprise et les plus aptes à assurer une carrière réussie? Quels domaines de recherche sont les plus valorisés par le milieu des entreprises et des grandes organisations?

À noter que les conférences auront lieu au pavillon Athanase-David (local DR-200), à 18 h, et le nombre de places sera limité. Pour s'inscrire, on peut contacter Mme Julie Martineau au 987-3000 poste 0333 ou par courrier électronique: martineau.julie@uqam.ca.

Prix du coopérateur de l'année 1998

Le 10 décembre dernier, la Coopérative de développement régional de Montréal (CDR-M) a rendu hommage au sociologue Benoît Lévesque, professeur au département de sociologie, en lui remettant le prix du Coopérateur de l'année. L'organisme, qui décerne chaque année trois prix du Mérite coopératif, veut ainsi reconnaître l'apport du travail soutenu de M. Lévesque au mouvement coopératif. Le Café Campus, la célèbre discothèque montréalaise qui célèbre par ailleurs ses trente ans d'existence, a mérité le prix de la Relève coopérative a été remis à la coopérative du Pavillon de Beauhar-

nois, qui gère un centre d'accueil pour personnes âgées.

Rappelons que M. Lévesque, collaborateur régulier aux travaux de la Chaire de coopération Guy-Bernier, a en outre participé à de nombreuses recherches touchant, entre autres sujets, les principes coopératifs à l'heure de la mondialisation, les nouvelles formes d'organisation du travail et le partage de l'emploi. Il travaille actuellement avec Daniel Côté, directeur général du Centre de gestion des coopératives de l'Université de Montréal, sur les impacts socio-économiques du mouvement coopératif dans la grande région de Montréal.



Le professeur du département de sociologie Benoît Lévesque, lors de la cérémonie de remise des prix du Mérite coopératif.

Don du SEUQAM

En décembre dernier, le SEUQAM, afin de contribuer à la lutte contre la violence faite aux femmes, a remis son don annuel de 1000 \$ à un organisme qui vient en aide aux femmes victimes de violence ou en difficulté. Cette année, le syndicat a choisi d'appuyer le Mouvement contre le viol et l'inceste qui offre, notamment, des services de *counselling* individuel, des informations et des références médico-légales, des ateliers de sensibilisation et de prévention, ainsi que des groupes de soutien. À noter que le SPUQ et le SCCUQ ont également décidé de soutenir financièrement cet organisme. Enfin, rappelons que par ce geste, le SEUQAM entend honorer la mémoire d'une collègue de travail, Sylvie Samson, jeune femme du département de sciences religieuses décédée dans des circonstances tragiques en novembre 1995.

Voyage organisé au Maroc

Pour souligner son 10^e anniversaire, le Regroupement des diplômés-es de l'UQAM organise un voyage au Maroc qui se tiendra du 30 mars au 6 avril prochains. Cette offre de séjour s'adresse aux diplômés, ainsi qu'aux partenaires et amis du Regroupement. Grâce à un forfait de 1 660 \$ (valeur estimée à 4 200 \$), les participants auront droit aux activités suivantes: avion, demi-pension au Palmeraie Golf Palace de Marrakech, excursions avec repas inclus, déplacements en autocar climatisé, golf à volonté, etc. Des visites de villes comme Casablanca et Essaouira sont aussi prévues au programme.

La date limite pour les réservations est le 30 janvier. Pour de plus amples informations, on peut téléphoner au (514) 987-3000 poste 3788 ou utiliser le télécopieur (514) 524-5570.

VITE LU

Prix en cinéma

Des étudiantes inscrites au programme de baccalauréat en communication, profil cinéma, ont remporté des prix lors du dernier Festival de cinéma international des premières oeuvres. Dans la catégorie «Vidéo universitaire», Stéphanie Bolduc a obtenu le prix du meilleur vidéo pour son oeuvre intitulée *Art Tracké*. Enfin, dans la catégorie «Film universitaire», Gaël Juestz D'Ynglemare a reçu deux prix, ceux du meilleur réalisateur et du meilleur scénario pour *Pas de deux sur chanson triste*.

Avis de scrutin

Les étudiants de toutes les constituantes de l'Université du Québec (dont l'UQAM) sont invités à voter pour désigner un membre étudiant au Conseil des Études de l'Université du Québec.

Les deux candidats en lice, Mario Desaulniers et Pierre Troin, sont présentement étudiants à l'UQAM. On peut consulter leur CV au secrétariat de chaque module ou de chaque programme d'études supérieures, aux locaux des associations étudiantes ainsi qu'au kiosque d'information, local J-M320.

Pour voter, les étudiants de l'UQAM doivent se présenter au Secrétariat des instances, local D-4500, du 19 janvier au 2 février 1999 inclusivement, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

Avec ClicÉtudes, finies les surprises

Seulement 2,75 \$ par mois...

Ça me fait plus d'argent dans mes poches !



3 X 2000\$* à gagner

Adhérez avant le 31 mars 1999 au ClicÉtudes ou au Fonds de roulement étudiant et courez la chance de gagner une des bourses.

Informez-vous en succursale ou composez le 1 888 TELNAT-1

* Règlements en succursale



BANQUE NATIONALE

il faut penser autrement



Le GREFI remet 40 000 \$ en bourses

Profitant de son deuxième colloque annuel, qui s'est tenu le 6 janvier dernier à l'UQAM, le Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire (GREFI) a remis sept bourses pour une valeur totale de 40 000 \$. Les récipiendaires proviennent de McGill, de l'UQAM et de l'Université de Montréal, et se sont partagé deux bourses postdoctorales, trois de doctorat et deux de maîtrise.

Sur la photo, on aperçoit dans l'ordre habituel, à l'avant, Antoine Nappi (maîtrise, UQAM, 5 000 \$);

Sylvie Laliberté, directrice du GREFI (UQAM); Louise Dandurand, vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification; Karine Benjamin (maîtrise, UdeM, 5 000 \$). Rangée du centre : Ernest Lo (postdoc, UQAM/McGill, 10 000 \$); Marilou Beaudet (doctorat, UQAM, 5 000 \$); Luc Lauzon, attaché d'administration, GREFI (UQAM); Geoffrey J. Hay (doctorat, U de M, 5 000 \$). Rangée arrière: Yves Bergeron, professeur au département de sciences biologiques, qui dirige deux boursiers absents lors de la remise, (Christopher Carcaillet, postdoc, UQAM/U de M, 5 000 \$ et

Christelle Hély, doctorat, UQAM/Service canadien des forêts, 5 000 \$); Benoît Côté, directeur adjoint du GREFI (McGill) et Yves Jardon (UQAM/UQAC).

Le colloque a permis aux chercheurs de différentes universités de présenter leurs recherches et leurs résultats d'analyse. Le GREFI a d'ailleurs remis deux prix de 250, \$ l'un à la meilleure présentation orale, qui est allé à l'étudiant Yves Jardon (UQAM/UQAC), l'autre à la meilleure affiche, celle de Tej Kouraichi de l'UQAM.

Les lauréats du TOXEN



Le Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) a récemment octroyé une dizaine de bourses à des étudiants de cycles supérieurs ou technicien de recherche, pour une valeur totale de plus de 30 000 \$. C'est en décembre dernier, dans le cadre du colloque annuel du Centre qui a attiré une centaine de participants, que les prix ont été décernés. Plus précisément, huit bourses d'études d'une valeur de 4 000 \$ chacune, ainsi que deux prix d'excellence de 100 \$ récompensant la qualité des présentations scientifiques (exposé et affiche) lors du colloque, ont

été attribués. Ainsi, on retrouve, à l'avant, les lauréates Mélanie Laramée (4 000 \$) et Marie-France Lauzon (4 000 \$). Derrière, deux autres étudiantes méritantes, soit Claudine Lévesque (4 000 \$) et Pascaline Le Lay (4 000 \$), en compagnie du directeur du TOXEN, M. Philip Spear. Enfin, à l'arrière-plan, Jean-Sébastien Laflamme (100 \$ - meilleure affiche), Daniel Goulet (4 000 \$), Patrice Tremblay (4 000 \$) et Philippe Juneau (100 \$ - meilleure présentation orale). Sont absents sur la photo, les boursiers Gilles St-Laurent et Stéphanie Lord-Fontaine.

Esquisses en danse

Dans le cadre de la série *Esquisses*, la Passerelle 840 du département de danse de l'UQAM présentait les 10, 11 et 12 décembre derniers le résultat du travail chorégraphique réalisé par des étudiants de premier et deuxième cycles en danse. On peut voir sur la photo les étudiants qui ont participé à ces spectacles. Rappelons que la Passe-

relle 840, autogérée par les étudiants, est un laboratoire-galerie qui présentera tout au long de l'année universitaire des expositions ainsi que des travaux en interprétation et en création chorégraphiques à la Piscine-théâtre du département de danse (rez-de-chaussée du 840 Cherrier). C'est ouvert au public et l'entrée y est libre.



Don pour le financement de stages étudiants à l'étranger



La Fondation de l'UQAM a reçu récemment un don de PricewaterhouseCoopers au montant de 16 000 \$, étalé sur quatre ans, pour la création de bourses de 4 000 \$ destinées aux étudiants inscrits au baccalauréat en sciences comptables désirant réaliser un stage d'études à l'étranger. La première lauréate, Patricia Beaudin, termine actuellement un stage d'une session à l'Université du Missouri aux États-Unis. Étaient présents lors de la remise du prix, Mme Caroline Hémond, associée chez PricewaterhouseCoopers, M. Pierre C. Mackay, la rectrice Mme Paule Leduc, M. Gil Desautels, vice-président et directeur général de la Fondation de l'UQAM et Mme Céline Latraverse, mère de la boursière.

Doctorat honorifique décerné à Mikis Theodorakis

Lors du récent passage à Montréal de Mikis Theodorakis, l'UQAM a tenu à rendre hommage au compositeur en lui décernant le titre de docteur *honoris causa*. Par ce geste, l'Université visait non seulement à souligner l'importance de l'oeuvre musicale de l'artiste, mais encore à reconnaître sa contribution exceptionnelle à la cause de la liberté et de la paix. La cérémonie s'est d'ailleurs déroulée à la basilique Notre-Dame dans le cadre d'un concert où monsieur Theodorakis a dirigé son oratorio *Canto General* sur un poème de Pablo Neruda, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort du poète chilien et du 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Hommage à l'artiste et au citoyen

Compositeur accompli et politiquement engagé, Mikis Theodorakis, faut-il le rappeler, a fait découvrir au monde tant

la profonde beauté des mélodies grecques que les horreurs associées aux dictatures militaires et aux abus policiers. Ses compositions nombreuses et variées - chansons, musiques symphoniques, cantates,

oratorios, etc. -, inspirées du folklore et de la liturgie byzantine, ont sans conteste contribué à la renaissance de la musique grecque. Par ailleurs, en composant la trame sonore de films comme *Z*, *État de siège* et *Serpico*, sa musique reste à jamais associée à la lutte pour la liberté, une liberté que l'artiste a lui-même chèrement acquise après la clandestinité, les emprisonnements, la torture et l'exil. Âgé maintenant de 73 ans, le compositeur qui a résisté à l'occupation nazie et fasciste, s'est rebellé contre la présence anglaise et américaine, et s'est opposé à la dictature des colonels, poursuit encore et toujours son engagement en faveur de la paix et de la liberté en militant, notamment, en faveur d'un rapprochement entre les peuples grec et turc. C'est «cette heureuse rencontre, chez un même individu, de l'artiste et du citoyen», que l'UQAM, par décision de son Conseil d'administration et sur recommandation de son département de musique, a tenu à saluer et à honorer.



Le compositeur Mikis Theodorakis, entouré de la rectrice, Mme Paule Leduc, et de M. Pierre J. Jeannot, chancelier de l'UQAM.

Subvention d'une fondation privée

La *Scottish Rite Charitable Foundation of Canada* remettait le 15 décembre dernier une subvention d'un montant de 35 000 \$ à une équipe de recherche dont les travaux portent sur l'élaboration de plans de transition pour des élèves présentant une déficience intellectuelle. On aperçoit sur la photo, dans l'ordre habituel, à l'avant-plan, Catherine Doré, agente de recherche;

Philippe A. Decelles, représentant de la *Scottish Rite Charitable Foundation of Canada*; les professeurs Marc J. Tassé et Georgette Goupil du département de psychologie. À l'arrière-plan, Catie-Anne Gagnon, étudiante au doctorat en psychologie; Marc Blain, directeur du Service de la recherche et de la création ainsi que Nathalie Garcin et Brenda Soucy, étudiantes au doctorat en psychologie.



Formule majeures/mineures

Pour une formation plus polyvalente

La Commission des études (CE) a adopté dernièrement un rapport intitulé «*Majeures et mineures: document d'orientation*». Produit par un groupe de réflexion¹, ce rapport servira de document de référence auprès des Conseils académiques de Facultés pour l'élaboration de majeures et de mineures². Le groupe de réflexion devait préciser les orientations à proposer à la communauté universitaire et clarifier la question de l'arrimage entre majeures et mineures.

Définition

Une mineure, qui comporte 30 crédits, ne peut constituer la partie minoritaire d'une formation complète de baccalauréat de 90 crédits. C'est donc dans la partie dite majoritaire, soit dans la majeure de 60 crédits, que devrait se retrouver le pôle principal de la formation. Ainsi, un étudiant se dira formé en sciences des religions s'il réussit la majeure offerte en ce domaine, et ce quelle que soit la mineure qui y est associée. La majeure devrait donc, idéalement, comprendre la formation de base dans la discipline, le corpus essentiel des connaissances à y acquérir, ainsi que des habiletés plus complexes qui correspondent à ce que l'on retrouve normalement dans une troisième année de baccalauréat.



Décloisonner des programmes

Plusieurs raisons justifient l'adoption de la formule majeure-mineures. La plus importante, explique le rapport, c'est que «cela permet d'opérer un décloisonnement dans un certain nombre de programmes que l'on considère trop fermés, ou trop axés sur une même discipline plutôt que sur la formation». Par ailleurs, la mise en place de programmes à deux composantes principales est aussi un moyen de répondre à une diversité croissante d'objectifs personnels rencontrés chez les étudiants et qui ne coïncident pas

nécessairement avec la logique disciplinaire présente dans la majorité des programmes.

Limites et difficultés

La formule comporte toutefois des limites et soulève certaines difficultés. D'une part, selon l'expérience vécue ailleurs, elle ne peut rejoindre une majorité d'étudiants. D'autre part, les programmes ne peuvent pas tous être structurés selon cette formule. C'est le cas des programmes professionnels ou encore des programmes déjà pluridisciplinaires. Quant à la

principale difficulté, elle a trait au degré de spécialisation ou d'approfondissement de la formation. Une majeure de 60 crédits laisse forcément moins d'espace pour couvrir une discipline qu'un baccalauréat de 90 crédits.

Cohérence et intégration

Selon le groupe de réflexion, «un programme de type majeure-mineure ne doit pas être une simple juxtaposition de disciplines sans préoccupation particulière quant à l'intégration de la formation et sans qu'il y ait de liens entre les deux composantes principales». Aussi faut-il assurer une cohérence en fonction des disciplines elles-mêmes (par exemple, une majeure en mathématiques et une mineure en informatique). Cohérence qui peut aussi être une réponse à des exigences du marché du travail (majeure en économie associée à une mineure en relations internationales). Finalement, on doit veiller à l'intégration des deux composantes: la formation acquise dans un champ devrait pouvoir se transposer dans l'autre.

Des projets en vue

Le secteur où le développement d'une telle approche s'est manifesté le plus rapidement est celui des sciences humaines. Dans d'autres, l'intérêt a

été exprimé de façon plus localisée. En sciences, des projets seraient en préparation du côté des mathématiques, tandis qu'en sciences de la gestion, des majeures et des mineures pourraient être développées en sciences économiques et en études urbaines.

Mais, comme le souligne le groupe de réflexion, la formation de type majeure-mineures doit respecter les deux grandes finalités du premier cycle: la préparation au marché du travail et celle aux études de cycles supérieurs.

1 Ce groupe, qui était présidé par l'ancienne doyenne des études de premier cycle, comprenait Mme Antje Bettin, directrice de l'École de langues, et MM. Serge Alalouf (mathématiques), Jean Fisette (études littéraires), Jean-Pierre Gilbert (arts visuels), Georges Leroux (philosophie), Pierre Richard (informatique) et Réginald Trépanier qui a agi comme secrétaire du groupe et personne-ressource.

2 Rappelons que la CE avait déjà approuvé, en janvier 1997, l'introduction de cette formule comme mode d'organisation des programmes de premier cycle et, depuis lors, un certain nombre de programmes, comportant ces deux composantes, ont vu le jour.

Réforme de programmes en études urbaines

Les programmes de doctorat et de maîtrise en études urbaines ont connu récemment une réforme qui entrera en vigueur à compter de septembre prochain. Ainsi, le programme de doctorat comportera désormais 90 crédits plutôt que 120 comme c'était le cas auparavant. Par ailleurs, comme l'explique Richard Morin, directeur du programme de doctorat en études urbaines, «le programme de maîtrise a été davantage explicité et autonomisé». Soulignons que les deux programmes sont pluridisciplinaires et offerts conjointement par l'UQAM et l'INRS.

Pour comprendre le sens de cette réforme, il faut rappeler que l'ancien programme de doctorat, dit à cheminement continu, pouvait accueillir des étudiants de premier cycle et permettait d'aménager une «sortie» maîtrise pour ceux qui le désiraient. L'objectif général étant d'accélérer l'obtention d'un diplôme de troisième cycle. À la suite d'un processus d'évaluation, on s'est rendu compte que les objectifs fixés n'avaient pas été atteints et que plusieurs étudiants, de premier cycle en particulier, n'arrivaient pas à compléter leurs études ou allongeaient la durée de leur scolarité. Toutefois, souligne M. Morin, «le programme révisé de doctorat conservera, jusqu'à un certain point, la philosophie du cheminement continu. Ainsi pourront y être admis des étudiants qui, sans détenir leur diplôme de maîtrise, auront complété avec succès la première année de la maîtrise à la condition d'avoir obtenu une moyenne d'au moins 3,5, tout en ayant démontré la capacité et la volonté de mener à terme des études de doctorat».

Le programme de doctorat vise à former des chercheurs spécialisés dans l'analyse de la mise en valeur des potentiels physiques et humains localisés dans l'espace urbain. Il privilégiera également l'analyse diagnostique et ses implications en matière d'inter-

vention publique ou privée en milieu urbain. Quant au programme de maîtrise, il cherche à former les étudiants à l'analyse des transformations urbaines, ainsi qu'à l'évaluation des projets qui s'y rapportent. On veut permettre aux étudiants de faire l'expérience de l'ensemble des étapes de production d'une recherche et de



M. Richard Morin, directeur du programme de doctorat en études urbaines.

développer leur autonomie professionnelle.

Selon M. Morin, parmi les aspects importants de la réforme, il faut noter «la volonté de rapprocher les activités de formation et de recherche des milieux socio-économiques et socio-professionnels». On vise ainsi à favoriser l'embauche des étudiants après leurs études, ici ou à l'étranger, soit comme analyste au sein de firmes privées ou d'institutions publiques, soit comme experts-conseils en génie, etc. Au doctorat, des étudiants peuvent rédiger leurs thèses autour de thèmes qui reflètent les préoccupations des milieux professionnels et des *focus groups* sont organisés avec des intervenants socio-économiques intéressés à accueillir des étudiants qui ont développé une expertise particulière. «Tant à la maîtrise qu'au doctorat, ajoute M. Morin, nous désirons former les étudiants à la recherche fondamentale et appliquée. Mais il est vrai que le volet de la recherche appliquée sera davantage valorisé, en particulier à la maîtrise».

Une rousse à la rescousse d'un chevalier !

Si la période des fêtes signifie, pour plusieurs, une visite obligée à la SAQ, tous n'ont peut-être pas remarqué, du même coup, l'arrivée d'une nouvelle bière rousse sur le marché. Or, celle-ci constitue l'aboutissement d'un projet original initié il y a deux ans par de jeunes biologistes, soit Alain Branchaud et Andrée Gendron, qui terminent actuellement leurs études doctorales en sciences de l'environnement à l'UQAM. Une simple bière sur lie de plus? Pas sûr, car au-delà de la recette qui lui est propre, la *Rescousse* présente quelques particularités. Tout d'abord, son étiquette est à l'effigie du chevalier cuivré, une espèce de poisson unique au Québec dont la survie est menacée. En outre, sa mise en marché vise à récolter des fonds pour la sauvegarde des espèces menacées ou vulnérables au Québec et à sensibiliser la population à cette cause, dont les deux concepteurs du projet sont d'ardents défenseurs.

Un verre à la santé... des espèces menacées

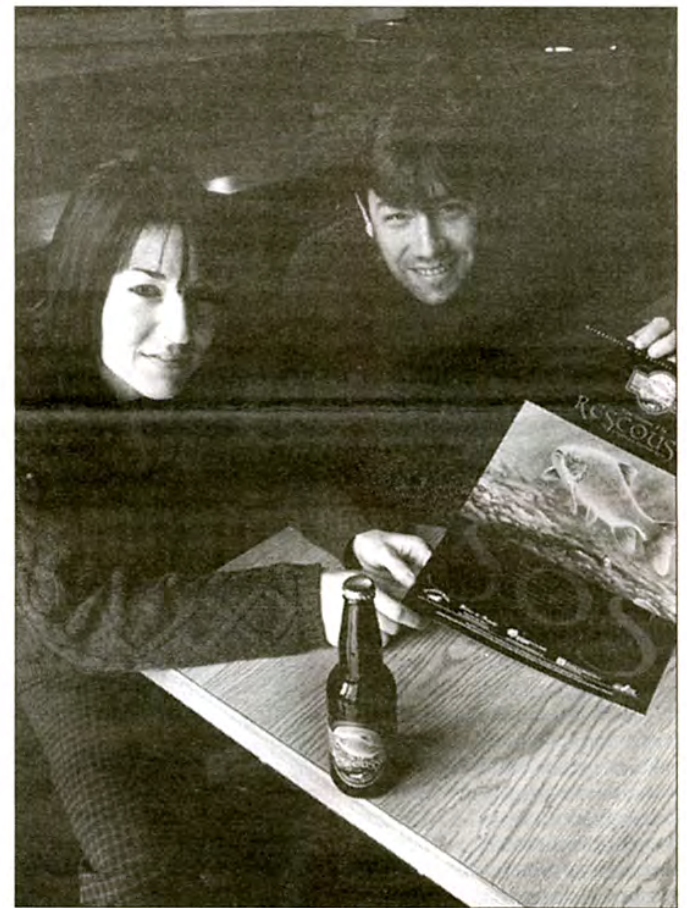
Pour parvenir à leurs fins, les jeunes étudiants se sont associés à différents partenaires, dont la micro-brasserie montréalaise Le Cheval Blanc et la Fondation de la faune du Québec. Si la première s'engage à verser les profits de la vente à la seconde, celle-ci verra, en retour, à consacrer ces montants au financement de projets de recherches ou d'interventions visant la sauvegarde des espèces menacées du Québec, ceci dans le cadre de son programme *Partenaire pour la biodiversité*. Quant à Andrée Gendron, qui étudie dans le domaine de l'écotoxicologie, et à Alain Branchaud, qui s'intéresse plus particulièrement à la bioconservation, ils seront invités à titre d'experts-conseils pour évaluer les projets qui seront soumis à l'organisme en vue d'être financés à l'aide des fonds ainsi générés.

C'est en oeuvrant à leur thèse respective², et surtout, en participant tous deux à des projets de recherche portant plus spécifiquement sur le chevalier cuivré, que les jeunes biologistes ont conçu le projet de «mettre l'art brassicole au service des espèces menacées». Toutefois, a tenu à souli-

gner Andrée Gendron, «le but n'est pas d'inciter les gens à augmenter leur consommation d'alcool: la *Rescousse* est une bière de dégustation». Et son collègue de renchérir, «en offrant ce produit alternatif, nous voulons sensibiliser une clientèle adulte à l'importance de poser des gestes concrets pour protéger l'environnement. Si nous avons choisi le chevalier cuivré comme porte-étendard, c'est parce que sa sauvegarde nous incombe entièrement: c'est un vertébré endémique qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le monde!». Comment, dès lors, ne pas souhaiter que pour une fois, ce soit la belle rousse qui puisse sauver le chevalier en péril?

1 Au fil du temps, les deux concepteurs du projet feront connaître la progression des sommes d'argent récoltées et la nature des activités financées par le fonds par le biais de la rubrique Info Rescousse sur le site internet de Bières et monde, à l'adresse suivante: www.cam.org/~biere

2 Andrée Gendron étudie l'impact de la contamination des cours d'eau sur les populations de salamandres; Alain Branchaud, pour sa part, s'intéresse au développement d'outils d'interventions stratégiques pour sauvegarder le chevalier cuivré.



Dans l'ordre habituel, Andrée Gendron et Alain Branchaud, concepteurs du projet *Rescousse* et candidats au doctorat en science de l'environnement à l'UQAM.

Le Canada à votre main!

www.altavistacanadien.com

AltaVista du Canada.
Le moteur de recherche canadien le plus puissant.



Présenté par TELUS

Titres d'ici

Innovations pédagogiques

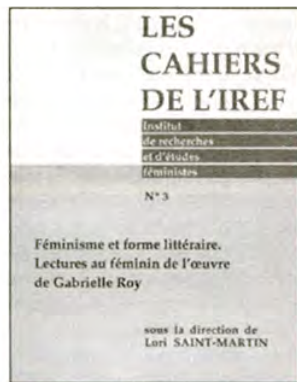
Que signifie le concept de partenariat sur le plan de l'action éducative? Quels valeurs ou objectifs socio-pédagogiques y sont associés? À ce jour, quel bilan dresser des formules de partenariat à l'oeuvre dans les écoles alternatives ou de type communautaire? Voilà quelques-unes des questions abordées dans cet ouvrage qui regroupe les actes du 9^e colloque de l'Association des écoles alternatives du Québec. Publié aux Éditions Nouvelles, *Le partenariat en éducation* (R. Pallascio, L. Julien et G. Gosselin, dirs) compte près de 30 collaborateurs, en majorité des professeurs et des étudiants en sciences de l'éducation de l'UQAM.



La première partie de l'ouvrage traite des diverses définitions et représentations du partenariat. Dans le réseau éducatif, cette notion, y explique-t-on, impliquerait de nouvelles règles du jeu (coopération, participation) entre les différents acteurs (élèves, parents, enseignants) en vue de favoriser l'*empowerment* et l'*enabling*. Suit une analyse de quatre expériences de partenariat et un bilan des objectifs socio-éducatifs atteints par les écoles. Les seconde et troisième parties portent sur des pratiques alternatives de partenariat pédagogique ou institutionnel, tandis que la quatrième présente les points de vue des différents partenaires sur les approches pédagogiques coopératives et le partage du pouvoir.

Gabrielle Roy

Bonheur d'occasion, *Rue Deschambault*, *Alexandre Chenevert*,... autant de romans qui ont permis à Gabrielle Roy de connaître un véritable triomphe, ici et à l'étranger. Mais quels sont les rapports entre forme textuelle et pensée féministe chez cette écrivaine dont l'oeuvre, incontestablement, comporte maintes références aux femmes et à l'univers féminin? Quatre chercheuses, qui se sont intéressées de plus près à cette question,

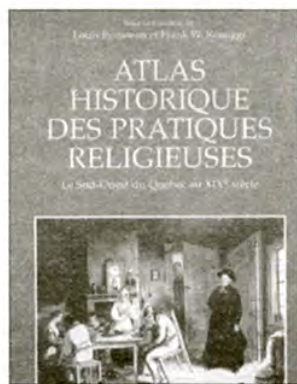


livrent le fruit de leurs réflexions dans la dernière parution des *Cahiers de l'IREF* (no 3). Dans un premier temps, Lucie Joubert examine comment l'ironie «royenne», doublement contestataire, a évolué au fil du temps. Puis, la représentation, dans *Bonheur d'occasion*, d'un Montréal au féminin, retient l'attention de Katherine A. Roberts. Pour sa part, Sylvie Lamarre montre comment Roy, dans *L'écriture et la révolte des anges: Ces enfants de ma vie*, fait dévier le scénario habituel (échec du mariage) dans le sens d'une stratégie féministe, axée sur la liberté personnelle et artistique de la narratrice. Enfin, Lori Saint-Martin (dir.) examine les liens entre forme romanesque, autorité narratoriale, contestation sociale et visées féministes. Au terme de ces quatre lectures au féminin, apparaît une Gabrielle Roy nouvelle, subversive et inventive, bref une pionnière à redécouvrir.

Pratiques religieuses

Louis Rousseau et Frank Remiggi, professeurs aux départements des sciences religieuses et de géographie, viennent de publier l'*Atlas historique des pratiques religieuses*. Paru sous leur direction, aux Presses de l'Université d'Ottawa, cet ouvrage étudie le Sud-Ouest du Québec qui abrite maintenant les deux tiers de la population québécoise, au moment où se déroulent, entre 1820 et 1880, les phases d'un véritable réveil religieux.

Par le moyen de cartes, de graphiques et de tableaux liés au texte des planches, l'on observe dans cet atlas le mouvement d'ensemble qui



modifia les attitudes et les conduites religieuses populaires. Plusieurs thèmes y sont présentés à partir d'informations inédites tirées d'archives religieuses: salaire des curés, nombre d'auberges et de maisons closes, capitalisation des paroisses, transformations démographiques, fréquentation scolaire, campagnes de tempérance, pratiques du jeûne, etc. Un tableau historique donc, qui relance la question de la place du facteur religieux à l'ère où s'impose l'idéal du «progrès».

À noter que M. Jean-Guy Landry, professeur en sciences comptables, a également participé à la rédaction de l'ouvrage.

Vol et congédiement

Praticiens et étudiants en droit ont désormais un nouvel outil à leur disposition: dans un ouvrage intitulé *Le congédiement pour vol en droit du travail québécois*, Jean-Serge Masse, professeur au département des sciences juridiques, propose une synthèse de l'état du droit sur cette problématique. Après examen de quelque 500 sentences arbitrales rendues sur le sujet entre 1990 et 1997, l'auteur soumet ses observations en quatre chapitres: après un survol de l'histoire et de la législation pénale canadienne en matière d'atteintes au droit de propriété, M. Masse traite du vol en droit du travail québécois, analyse les ten-



dances jurisprudentielles qui coexistent et enfin, cible des facteurs atténuants ou aggravants pris en compte par les tribunaux d'arbitrage. En conclusion, le professeur Masse propose notamment «d'explorer des pistes nouvelles qui nous permettraient d'exorciser l'approche strictement punitive au profit d'une démarche corrective...». Le tout est assorti d'un index alphabétique par arbitres des décisions rendues sur la question, ce qui facilite le repérage. Ont collaboré à cet ouvrage, à divers titres, Natacha Binsse-Masse et Francine Lalonde. Publié aux Éditions Yvon Blais.

Relations internationales

Rédigé par Onnig Beylerian, professeur associé au département de science politique, *Accords et impasses* (Éditions Liber) aborde la conception, l'organisation, le déroulement et l'évaluation d'exercices de simulation en matière de négociation internationale. Si ce guide s'adresse avant tout aux étudiants en relations internationales, les enseignants, de même



que les professionnels œuvrant au sein d'institutions actives sur la scène mondiale, pourront aussi en tirer profit. En effet, désormais, la recherche et l'application de solutions aux problèmes complexes, transnationaux, qu'ils soient de nature politique, économique, militaire ou humanitaire, passe par la négociation internationale. Or, souligne le professeur Beylerian, la simulation peut s'avérer un excellent instrument pédagogique pour saisir la nature du processus de négociation et son mode de fonctionnement, les difficultés qu'il comporte ainsi que le type de résultats qu'il génère. Toutefois, ajoute l'auteur, pour que la simulation soit vraiment profitable sur le plan de la formation ou de la recherche, certaines conditions doivent être réunies. Aussi, un des objectifs de l'ouvrage consiste-t-il à mieux définir les méthodes et les éléments à prendre en compte lors de l'élaboration, de l'exécution et de l'évaluation des jeux de simulation.

Mouvement familial

Au Québec, on le sait, l'Église et l'État ont attribué un rôle majeur à la famille, cherchant à la définir et à l'encadrer sur la base de préceptes religieux, moraux ou juridiques. Toutefois, fait remarquer l'auteur de cet ouvrage, Marie-Paule Malouin, chargée de cours au département d'histoire, ce n'est qu'à partir des années 1930 que l'on assistera, véritablement, à l'émergence d'organisations ayant pour objectif principal la défense et la promotion de la famille. Après avoir évoqué le contexte dans lequel naît ce «mouvement familial», l'historienne esquisse un portrait de ses différentes

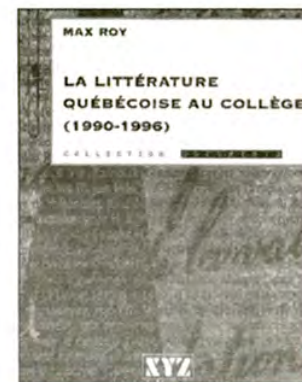
composantes - associations familiales, service social et instituts familiaux - et présente les grands axes de leur évolution. Réalisé à la demande du Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec,



l'ouvrage centre l'analyse sur les associations qui, de 1937 à 1965, se sont préoccupées exclusivement de questions familiales. Au fil des ans, quelles tâches ou fonctions ont-elles assumées? Ont-elles atteint leurs objectifs, que ce soit en termes d'éducation, d'entraide ou de représentation? Ont-elles résisté ou se sont-elles adaptées aux principaux changements qui ont marqué la société québécoise? Autant de questions auxquelles tente de répondre *Le Mouvement familial au Québec* (Boréal, 1998, 159 p.).

Culture québécoise et collèges

Fruit d'une recherche consacrée à la place de la littérature québécoise et du théâtre dans l'enseignement collégial, l'ouvrage de Max Roy, professeur au département d'études littéraires, fournit un portrait et une analyse des contenus de cours obligatoires de français, de 1990 à 1996. Après avoir



disséqué 269 plans de cours, dont 79 issus du nouveau programme instauré en 1994 avec la réforme de l'enseignement collégial, l'auteur observe une importance relative accordée à la littérature québécoise jusqu'en 1994.

Titres d'ici

Lentement, les Anne Hébert et Michel Tremblay se sont taillé une place dans la culture scolaire. Tout en s'imposant graduellement dans les années 1970, la littérature québécoise n'aurait jamais évincé Molière, Baudelaire ou Camus du corpus de l'ancien programme, soutient l'auteur sur la base des résultats de la recherche.

Cependant, l'implantation de la réforme en 1994 aurait rompu l'équilibre lentement atteint : l'ouvrage signale une diminution importante de la présence de la littérature québécoise dans les contenus scolaires. La littérature française prédomine, particulièrement ses représentants consacrés par la tradition. La place des écrivains étrangers est également compromise, puisque le programme exclut les oeuvres de traduction. L'auteur soulève en outre des inquiétudes quant au développement des habitudes culturelles dans la population étudiante.

Max Roy, *La littérature québécoise au collège (1990-1996)*, Collection Document, XYZ éditeur, 1998.

Dialogues d'un autre type

Après *Le Désir du roman* (Hubert Aquin, Réjean Ducharme) et *Comédies*, la professeure au département d'études littéraires, Anne Elaine Cliche, récidive avec un troisième essai, *Dire le livre*, paru dans la collection «Théorie et littérature», XYZ éditeur.



Dédié «obstinément» à ses étudiants, l'ouvrage propose une étrange et étonnante rencontre entre la fiction, la Bible, le Talmud et la psychanalyse. En faisant dialoguer des écrivains, rabbins, saints, mystiques et penseurs, l'auteure explore la dimension éthique de l'interprétation.

S'inspirant du fait que les Sages du Talmud affirment que Dieu a créé le monde en lisant la Torah, Cliche plonge dans l'acte même de la création

en poursuivant l'acte de l'écriture. Les dialogues imaginés entre Kafka et le Christ, Israël et Genet, Lacan et un rabbin, Artaud et Freud, illustrent qu'il arrive que la création et l'interprétation se conjuguent au plaisir pur de la lettre.

Science «synthétique» et conduites humaines

Professeur au département des sciences de l'éducation, Luc Bégin s'attaque, dans *Reconstruire le sens de sa vie* (Éditions Nouvelles), à l'épineux problème de la pertinence scientifique des psychothérapies. Sans

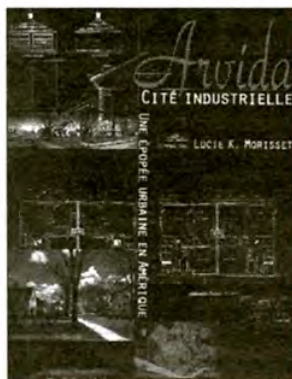


renoncer au besoin de rigueur et de reproductibilité auquel contraind la démarche scientifique, l'auteur soutient que le paradigme de la science empirique classique ne convient pas à l'appréciation de la valeur des psychothérapies.

Après avoir présenté une autre forme de science appelée «synthétique», l'auteur soumet l'ensemble des paramètres que devrait comporter, selon lui tout modèle psychothérapique. L'ouvrage, publié aux Éditions nouvelles dans la collection «Éducation», distingue la psychothérapie du «counseling» ou relation d'aide. Finalement, l'auteur illustre son propos en présentant son approche psychogénétique de l'identité et l'outil de diagnostic qui l'accompagne. De toute évidence, l'ouvrage propose un regard neuf et différent sur les problèmes qui confrontent la psychologie et ses applications, notamment le diagnostic et le traitement des affections psychologiques.

Épopée urbaine

En 1925, l'Aluminium Company of America (qui deviendra Alcan), stimulée par l'effort de la Première Guerre mondiale, choisit d'implanter une ville autour de sa nouvelle usine à quelque 250 kilomètres au nord de Québec. Arvida, comme on la nomma, deviendrait le projet urbain le plus



ambitieux de l'Amérique du Nord. Dans un ouvrage abondamment illustré de plus de 300 photographies et dessins, Lucie K. Morisset, professeure au département d'études urbaines et touristiques, présente la naissance et l'évolution d'Arvida à travers l'histoire de son architecture et de sa forme urbaine.

Selon l'auteure, Arvida mérite une place à part dans l'histoire: «méticuleusement planifiée et construite par sa compagnie-mère, la ville est devenue le miroir de l'épopée urbaine du XX^e siècle en Amérique. Les expérimentations sur l'habitat ouvrier, sur la construction standardisée, sur le tracé des villes et sur la stylistique architecturale s'y sont matérialisées, connaissant là souvent leurs premiers balbutiements en terre québécoise». Bref, dès 1950. 25 ans après sa fondation, Arvida, capitale mondiale de l'aluminium, faisait désormais figure de symbole de la modernité.

Lucie K. Morisset, *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique*, Éditions du Septentrion, 1998, 251 p.

Le corps en scène

Mme Josette Féral, professeure au département de théâtre, vient de faire paraître aux Éditions Jeu/Éditions Lansman la suite d'une série d'entretiens réunis sous le titre *Mise en scène et jeu de l'acteur. Entretiens. Tome 2: Le corps en scène*. Comment cerner le jeu? Quelles sont les qualités fondamentales nécessaires à l'acteur?



Comment travailler le texte, le personnage? Voilà autant de questions qui ont été posées à 34 metteurs en scène et acteurs provenant d'horizons géographiques (Belgique, Danemark, États-Unis, France, Italie, Québec) et artistiques (danse, sculpture, mime, conte populaire et, bien sûr, théâtre) très différents. En franchissant ainsi les frontières, Mme Féral a voulu montrer que les attentes face au jeu du comédien sont souvent similaires, dessinant ainsi une communauté de vision du théâtre.

Les metteurs en scène rencontrés dans ce second volet ont défini, pour la plupart, des esthétiques théâtrales très fortes qui les désignent comme les figures de proue du théâtre d'aujourd'hui (Robert Wilson, Ariane Mnouchkine, Dario Fo, Robert Lepage, etc.) Selon l'auteure, «ils accordent tous une importance prioritaire au corps, non que le texte soit absent de leurs préoccupations, mais l'on sent dans leur pratique que ce dernier passe avant tout par le corps de l'acteur pris dans une esthétique particulière de l'image et une économie de l'espace scénique».

Enseignement des arts

Les arts plastiques à l'école, paru sous la direction de Mmes Moniques Richard et Suzanne Lemerise, est né de leur rêve commun: celui de voir des images et des idées témoigner de l'énergie que déploient les enseignants



et les chercheurs praticiens en enseignement des arts dans le milieu scolaire québécois. Une vingtaine de collaborateurs ont accepté de se lancer dans l'aventure, en partageant leurs réflexions sur la pratique de l'enseignement artistique et en témoignant, chacun à leur façon, de l'importance des savoirs d'expérience des enseignants dans le renouvellement de ce champ disciplinaire. En introduction, l'ouvrage propose un survol théorique et historique du postmodernisme en éducation artistique et offre un aperçu des pratiques québécoises qui déjouent les interdits de la modernité. Les chapitres sont ensuite organisés selon trois grands volets: la réflexion, la

pratique en milieu scolaire et la recherche ancrée dans le milieu. En conclusion, un modèle ouvert de pédagogie artistique est proposé. Abondamment illustré et abordant des thèmes divers (interdisciplinarité, pluriculturalisme, féminisme, etc.), cet ouvrage s'adresse à quiconque est intéressé par l'enseignement des arts, du préscolaire à l'université. Les Éditions Logiques, 354 p.

Vivre un deuil

L'existence humaine est remplie de deuils consécutifs à des pertes significatives de personnes, de choses, d'espoirs... Cependant, il semble que les deuils liés à la mort volontaire d'un proche soient parmi les plus douloureux. *Le suicide et le deuil* s'adresse aux personnes qui vivent cette difficile expérience, ainsi qu'aux intervenants qui, par leur fonction, sont appelés à



entrer en communication avec elles. Le premier but de l'ouvrage est une clarification générale. Il vise à fournir une meilleure connaissance du deuil et du suicide en tant que phénomènes spécifiquement humains, une compréhension plus appropriée de la personne suicidaire et de sa sensibilité, ainsi qu'une information plus adéquate sur les diverses étapes du deuil et du processus suicidaire. Le second objectif poursuivi par les auteurs, soit André Bergeron et Éric Volant, respectivement professeur honoraire et professeur associé à l'UQAM, est de proposer des moyens d'action, c'est-à-dire un ensemble d'attitudes et de stratégies grâce auxquelles une personne deviendra apte à assumer le deuil d'un proche aimé décédé par suicide, et à réinvestir sa vie de significations et de valeurs renouvelées. Paru aux Éditions du Méridien.



MC

LES ARTS du Maurier

**Parrain de 215 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1998-1999**

...Enjeux (suite de la page 1)

Financement public et privé

«Au cours des 15 ou 20 dernières années, rappelle M. Leroux, le nombre de chercheurs au Québec a considérablement augmenté. Mais, il y a de moins en moins de ressources disponibles». Si le financement de sources privées, que personne au colloque n'a remis en cause, s'est accru au fil des années, son apport, note M. Leroux, ne devrait pas toutefois servir d'alibi à la réduction des fonds publics qui demeurent la source essentielle du développement de la recherche. À son avis, «nous avons besoin de la sociologie des sciences qui, par ses analyses, pourrait nous aider à mieux

comprendre l'évolution des modes de financement de la recherche, tant publics que privés».

Recherche fondamentale et appliquée

Mme Landry constate que le développement des partenariats est souvent orienté vers la recherche appliquée, celle qui donne des résultats relativement rapides et concrets. Cependant, précise-t-elle, «cela risque d'avoir des effets néfastes sur la recherche fondamentale, les chercheurs travaillant davantage en fonction des besoins de l'industrie ou des gouvernements qu'à partir de leurs propres

hypothèses. La recherche fondamentale, même si elle n'a pas de retombées immédiates, est essentielle au maintien de la fonction critique de l'université et passe par un financement public fort. Ce qui est en jeu, c'est la liberté académique et l'autonomie universitaire à l'égard du complexe économique-industriel». Enfin, s'interroge-t-elle, pourquoi ne pas valoriser aussi différents types de recherches comme les recherches non-subsventionnées ou les recherches individuelles? «Le meilleur chercheur est-il toujours celui qui reçoit le plus de subsventions ou celui qui travaille avec de nombreux partenaires?»



Mme Simone Landry du département des communications et M. Georges Leroux du département de philosophie.

- 1 Le colloque a aussi abordé les questions du financement public de la recherche, du lien recherche-enseignement et de l'autonomie du champ scientifique. À noter que plusieurs représentants des établissements universitaires, des organismes subsventionnaires, du Conseil supérieur de l'éducation, du Conseil des sciences et de la technologie, ainsi que du ministère de l'Éducation, étaient présents à ces assises.
- 2 Mme Landry est également présidente du comité de la FQPPU sur la liberté académique et l'autonomie universitaire.

...Crise (suite de la page 1)

Mme Catherine Saouter, directrice du module de communications et membre du comité organisateur de l'événement, le colloque abordera certaines crises bien précises, certes, mais elles serviront surtout d'exemple-type. Qu'est-ce qu'une crise? Comment l'aborder du point de vue des communications et surtout, comment la résoudre?

Un colloque d'envergure

En complément au programme de conférences du colloque, quatre tables de concertation organisées en collaboration avec certains groupes sociaux ou institutionnels se dérouleront le 28 janvier sous forme de «5 à 7». Ces forums axeront la réflexion sur les communications en période de:

1. Crises patronales/syndicales
2. Crise financière dans les universités
3. Crises dans le secteur de la santé
4. Crises dans le secteur municipal.

Les organisateurs attendent pas moins de 400 participants à ce colloque qui réunira une vingtaine de conférenciers parmi lesquels figurent, outre des chercheurs universitaires de renom, divers invités fort attendus tels le président et directeur général d'Hydro-Québec, M. André Caillé, le président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, M. Michel C. Auger, le vice-président et éditeur adjoint de *La Presse*, M. Claude Masson, ainsi que le président de la Chambre de commerce du Québec, M. Michel Audet.

À noter que le colloque, intitulé *Communications en temps de crise*, se déroulera à la salle Marie-Gérin Lajoie. Les frais d'inscriptions sont de 100 \$ (plus taxes) pour les deux journées, incluant les Actes du colloque. Un forfait d'un jour est également disponible. L'entrée est gratuite pour les étudiants. Pour de plus amples informations: (514) 257-4571.

Sur l'internet:

<http://crise.infnit.net>

...Études (suite de la page 1)

l'élaboration des politiques et des orientations, qui possèdent des expertises en évaluation de programmes, en formation pédagogique et en encadrement.»

Des expertises diversifiées

Le Bureau des études remplira

plusieurs fonctions en offrant les expertises suivantes: développement de programmes; soutien à la politique institutionnelle d'évaluation périodique des programmes d'étude; soutien à l'innovation pédagogique, à l'encadrement et à la réussite aux études; élaboration, mise à jour et application des politiques et règlements relatifs à la programmation. Le Bureau devra aussi coordonner, en concertation avec les Facultés, les activités d'arrimage avec les cégeps, appliquer la politique du français et favoriser le développement de la formation continue sur le campus. Mais, de préciser M. Tremblay, deux grands dossiers retiendront particulièrement l'attention du Bureau au cours des semaines à venir. «Il devra, d'une part, assurer le suivi des travaux et des recommandations de la Commission des universités sur les programmes (CUP)¹ et, d'autre part, mettre en place un cadre de référence en vue de l'opération de révision de l'ensemble des programmes à l'UQAM, et ce en lien avec la planification stratégique».

1 Avant d'être nommé à la direction du Bureau des études, M. Tremblay était directeur des études de cycles supérieurs au département de science politique. Professeur à l'UQAM depuis 1989, M. Tremblay avait aussi occupé, auparavant, différents postes dans le secteur public, tant fédéral que québécois.

2 Rappelons que tout le dossier de la recherche relève maintenant de la responsabilité du vice-rectorat à la recherche, à la création et à la planification.

3 La Commission des universités sur les programmes a pour mandat d'examiner la pertinence et la complémentarité des programmes d'études des universités québécoises.

SOUTENANCES DE THÈSE

Communication

M. Serge Gagnon
Changement organisationnel et reproduction sociale: un modèle provisoire de diagnostic des processus de structuration de l'action en contexte de changement intentionnel.
Direction de recherche:
M. Jacques Rhéaume
Le 18 décembre 1998.

Histoire

Mme Dominique Marquis
La presse catholique au Québec, 1910-1940.
Direction de recherche:
Mme Bernadette Roy
Mme Joanne Burgess
Le 4 décembre 1998.

M. Stéphane Castonguay
La dynamique du changement scientifique en contexte gouvernemental: l'entomologie économique au Canada, 1909-1959.
Direction de recherche:
M. Jean-Claude Robert
M. Camille Limoges
Le 18 décembre 1998.

Mathématiques

M. Michel Bousquet
Espèces de structures et applications au dénombrement de cartes et de cactus planaires.

Direction de recherche:
M. Pierre Leroux et M. Gilbert Labelle
Le 17 décembre 1998.

M. Charles Pestieau
Stabilisation de deux théorèmes en géométrie symplectique.
Direction de recherche:
M. François Lalonde
Le 18 décembre 1998.

Psychologie

Mme Annie Sapin
La catégorisation: processus d'apprentissage ou processus de rappel.
Direction de recherche:
M. Robert Proulx
Le 27 novembre 1998.

Mme Annie Tardif
Élaboration d'items du domaine des habiletés sociales de l'échelle québécoise de comportements adaptatifs pour des adultes sans retard mental.
Direction de recherche:
M. Paul Maurice
Le 17 décembre 1998.

Mme Valérie Fraile
L'analyse acoustique des troubles de la parole dans les atteintes de noyaux gris centraux.
Direction de recherche:
M. Henri Cohen
Le 21 décembre 1998.

Mme Lucie Roberge
Stress parental, prédictors et conséquences.
Direction de recherche:
Mme Ellen Moss
Le 21 décembre 1998.

Sciences de l'environnement

M. Didier Kusberg
Optimisation des systèmes de séparation par membranes.
Direction de recherche:
M. Serge Occhietti
M. Ashwani Kumar
Le 17 décembre 1998.

Mme Véronique Bouchet
Modélisation du transport de l'ozone troposphérique et de ses précurseurs le long du corridor Windsor-Québec.
Direction de recherche:
M. René Laprise
M. Enrico Torlaschi
Le 17 décembre 1998.

M. Aristocle Ndayibagira
Effets des biphényles polychlorés coplanaires sur les voies métaboliques de la vitamine A chez les poissons.
Direction de recherche:
M. Philip A. Spear
Le 6 janvier 1999.

Sémiologie

M. Yvon Laplante
Étude de la représentation de l'État à travers les revues humoristiques annuelles de la télévision de Radio-Canada entre 1980 et 1995.
Direction de recherche:
Mme Catherine Saouter
Le 11 décembre 1998.

M. Fabio Martinez
El viajero la memoria (Un ensayo sobre la cultura colombiana visto a través de la ficción literaria).
Direction de recherche:
M. Gilles Thérien
Le 18 décembre 1998.

Sociologie

Mme Sonia Gauthier
Le traitement judiciaire de la violence conjugale: analyse comparée d'une cohorte de justiciables.
Direction de recherche:
Mme Danielle Laberge
Le 26 novembre 1998.

M. Gilles L. Bourque
Politique et modernisation industrielle. Le modèle québécois de développement des libéraux.
Direction de recherche:
M. Benoît Lévesque
Le 27 novembre 1998.

Galerie de l'UQAM

Quand l'art rencontre l'anthropologie

Du 15 janvier au 20 février, la Galerie de l'UQAM présente *Mémoire et antimémoire*, une exposition où des éléments de la culture balinaise sont explorés et évoqués à travers divers modes d'expression contemporains. Cet événement réunit quatre artistes montréalais - Ghislaine Charest,



Les langues (1998), installation vidéo, Nicole Jolicoeur.

Chantal duPont, Nicole Jolicoeur et Marie-Christiane Mathieu - invitées par la commissaire Françoise Le Gris à présenter des installations inédites élaborées à partir de documents à caractère anthropologique. Plus précisément, le point de départ de l'interprétation artistique est un fonds d'archives constitué par les milliers de photographies, de films et d'artefacts que les anthropologues Margaret Mead et Gregory Bateson rapportèrent, en 1938, à la suite d'un séjour à Bali.

Une mémoire à réactualiser

Convaincues que le matériel anthropologique interpelle la conscience

créative contemporaine, la commissaire et les artistes ont favorisé de multiples interactions entre la mémoire instituée par ce fonds d'archives et une remémoration qui choisit, sélectionne et recompose les éléments culturels pour produire un regard autre, que l'on peut aussi qualifier d'antimémoire. À noter que les œuvres réalisées par les quatre artistes intègrent photographie, vidéographie, holographie et artefact, en plus d'incorporer des éléments sonores conférant une dimension exotique accrue à l'univers évoqué de la culture balinaise. De plus, *Mémoire et antimémoire* offre au visiteur l'occasion d'admirer des photographies provenant du Fonds Margaret Mead, un film de Margaret



Bayunggede: fouiller la mémoire (1998-1999) (détail), installation photo, audio, vidéo, Chantal duPont.

Mead et Gregory Bateson: *Trance and dance in Bali*, ainsi que des artefacts provenant de la collection d'art balinaise de l'American Museum of Natural History.

15 janvier au 20 février
Du mardi au samedi,
de midi à 18 heures

Galerie de l'UQAM
1400, rue Berri
Entrée libre

Colette Boky au Panthéon canadien de l'art lyrique

La célèbre soprano montréalaise Colette Boky, professeure au département de musique et directrice de l'Atelier d'opéra de l'UQAM, de même que la soprano Clarice Carson, ont été intronisées au *Panthéon canadien de l'art lyrique*, le 13 décembre dernier, à l'occasion du troisième gala-bénéfice de l'Opéra de Montréal. L'événement, qui s'est déroulé à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts devant près de 3 000 amateurs ravis, réunissait plus d'une trentaine d'artistes ainsi que le Choeur de l'Opéra de Montréal, accompagnés par l'Orchestre Métropolitain.

C'est donc sous des airs connus et appréciés du public, tirés entre autres de *Aïda*, *La Bohème*, *Carmen* et *La Traviata*, que les deux grandes artistes ont fait leur entrée au *Panthéon*, qui reconnaît la contribution exceptionnelle à l'épanouissement de l'art lyrique au Canada.

Rappelons qu'après avoir débuté sa carrière à l'Opéra de Vienne en 1965 avec les *Contes d'Hoffman*, Mme Boky a été sacrée vedette interna-



Les sopranos Clarice Carson et Colette Boky, professeure au département de musique, intronisées au *Panthéon canadien de l'art lyrique*, entourées de Roger D. Landry, président du conseil d'administration de l'Opéra de Montréal, et de Bernard Uzan, directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal.

tionale en 1967, alors qu'elle faisait ses débuts au Metropolitan Opera de New York. Elle y tint 25 premiers rôles. Acclamée sur les scènes européenne, américaine et canadienne, Mme Boky a participé à de nombreux concerts lyriques télévisés et radiodiffusés. Parmi les nombreux enregistrements

qui ont jalonné sa carrière, celui de *Carmen* a remporté un Grammy Award. Mme Boky enseigne l'art vocal à l'UQAM depuis 1980. En avril dernier, elle faisait un retour remarqué à l'Opéra de Montréal en interprétant Marcellina dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart.

Centre de design

Rétrospective des travaux de Roger Pfund

Jusqu'au 21 février prochain, le Centre de design présente une rétrospective consacrée aux travaux de Roger Pfund, peintre, graphiste et designer suisse. Roger Pfund est particulièrement connu pour ses affiches, ainsi que pour ses conceptions de billets de banque. Conçue et réalisée par l'Atelier Roger Pfund, l'exposition a d'abord été présentée dans le cadre de la première Biennale de design graphique du Québec qui s'est tenue en

novembre et décembre derniers à Québec. La Biennale avait été organisée par la société des designers graphiques du Québec, en partenariat avec l'École des arts visuels de l'Université Laval.

Le Centre de design, situé au 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), est ouvert du mardi au dimanche, de 12 h à 18 h. Renseignements: 987-3000, poste 3395.

VITE LU

Ateliers de théâtre

Des ateliers de théâtre pour adultes, ados et enfants seront offerts au cours de la présente session par Le Petit Studio Théâtre de l'UQAM. Les inscriptions auront lieu le 21 janvier de 18 h à 20 h et le 29 janvier de 17 h à 19 h au local J-1965. Pour obtenir de plus amples informations, s'adresser au kiosque qui se tiendra sur la Grande Place du 18 au 29 janvier ou composer le 987-3000 poste 8441.

Le verglas vu et revu

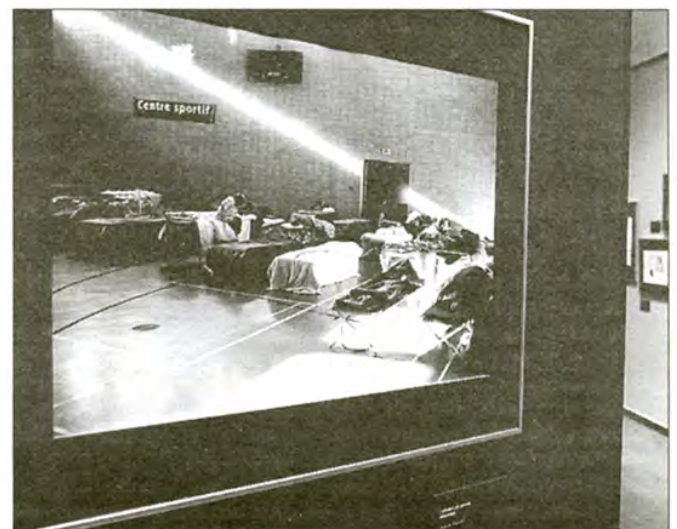
Monsieur Jean Martin, photographe pigiste pour le journal *L'UQAM*, a vu un de ses clichés être sélectionné pour faire partie d'une exposition consacrée à la désormais célèbre tempête de verglas qui s'est abattue sur le sud du Québec, il y a maintenant un an. Présentée au Musée McCord de Montréal (690, rue Sherbrooke Ouest) jusqu'au 31 janvier, cette exposition, intitulée *Débranché*, réunit une soixantaine de photographies choisies à partir d'un corpus qui en comportait 4 000.

La photographie en noir et blanc de M. Martin, qui avait été publiée dans le numéro du 26 janvier 1998 du journal *L'UQAM*, présente l'image d'un gymnase du Centre sportif de l'Université aménagé en dortoir pour personnes âgées. Rappelons ici que le 10 janvier 1998, pendant que Montréal gelait sous le verglas, la direction de l'Université décidait de transformer son Centre sportif en centre d'héber-

gement pour sinistrés. Le Centre, ouvert 24 heures par jour, avait hébergé jusqu'à 240 personnes la nuit: des personnes âgées, des familles avec de jeunes enfants, des itinérants, des handicapés, etc.

L'exposition du Musée McCord rassemble des photos prises par des amateurs ou des professionnels. On y voit aussi bien des secouristes à l'oeuvre, des monteuses de lignes s'affairant à la tâche, des bénévoles, des sinistrés, que tout ce qui était prisonnier de la glace (arbres, bancs de parcs, voitures, poteaux électriques, etc.).

L'exposition constitue le troisième volet du projet *Débranché*. Un concours de photos avait d'abord été lancé auprès du grand public, puis un livre a été publié. Cet album, aussi intitulé *Débranché*, a connu beaucoup de succès puisqu'il atteignait le premier rang des best-sellers l'été dernier au Québec. À noter qu'une partie des profits a été remise à la Croix-Rouge canadienne.



Photographie de M. Jean Martin présentée dans le cadre de l'exposition photo *Débranché*.